

Voici textuellement la lettre que M. Gariel m'adresse à ce sujet :

« Ne vous moquez pas trop, mon cher *Restaurator veri*, des cloches du lac de Paladru. Il y a quelquefois du vrai dans les traditions populaires, et celle-ci repose sur un fait dont l'authenticité défie les sourires de l'incrédulité et les sarcasmes des esprits forts. Vous pouvez en croire un incessant *chercheur* qui ne se pique généralement pas de trop de respect pour la tradition.

« Aussi matériellement que vous et moi, — en chair et en os, serais-je tenté de dire, — les cloches du lac existent. C'est moi, — je vous fais grâce du :

Moi, dis-je, et c'est assez ;

— c'est moi qui vous le certifie *de auditu* ; et puisse la relation suivante que, sur votre demande, j'extrais de mon journal, vous faire revenir de votre incrédulité.

« Un jour, — il y a bien longtemps de cela, — debout sur les bords de notre lac, je me livrais à la pêche, — une passion de mes jeunes années, envolée, hélas ! avec elles... — Donc je pêchais, car

Que faire *aux bords d'un lac*, à moins que l'on ne pêche ?

et, avec humiliant, je pêchais sans le moindre succès. J'avais beau renouveler et changer les appâts qui dissimulaient artistement le piège, rien ne me réussissait. Insensible à toutes leurs séductions, le poisson soupçonneux ne mordait pas. Découragé, je pliai ma ligne, et m'asseyant sur un tertre moussu, je me pris à rêver de la légende du lac bleu. Mon imagination vagabonde reconstruisait la ville engloutie, relevait ses édifices, repeuplait ses maisons, et ses rues ressuscitées, comme sur un plan, se déroulaient à mes yeux ravis...

« — Ah ! diable ! diable ! vite une parenthèse pour vous